

# LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Journal de la XIV<sup>e</sup> Brigade

Numéro 18

25 mars 1937

## Un épisode de la Commune de Paris

(18 de Marzo de 1871)

*C'est la tentative avortée de Thiers pour ravir à la Garde nationale les canons de Montmartre qui fut, on le sait, le point de départ de la glorieuse journée du 18 mars, qui donna le pouvoir au peuple de Paris. Voici un vivant récit de l'épisode fameux:*

"La colonne principale, commandée par le général Lecomte, approche de Montmartre. Les instructions du général Vinoy ne laissent aucune incertitude sur la conduite à tenir: "Les premiers arrivés sur les hauteurs dit son ordre, chercheront à surprendre les sentinelles et les postes pour prévenir toute résistance. S'ils déposent leurs armes, on les gardera prisonniers; s'ils résistent ou font usage de leurs armes contre la troupe, ils seront passés par les armes sur place."

"Les éclaireurs de la colonne, des gardiens de la paix arrivent au parc d'artillerie, blessent la sentinelle qui n'ose tirer, accueillent à coups de fusil le poste de la rue des Rosiers, puis le désarmement. Les canons sont pris.

"Il n'y a plus qu'à les emmener. La troupe pousse activement les préparatifs d'évacuation; tandis que le jour se lève, on place des postes, on comble les tranchées, on aplanit le terrain pour permettre le passage des pièces. Il ne manque que les attelages pour les traîner. A sept heures rien n'est encore arrivé: on descend à bras, avec mille peines, une vingtaine de pièces, mais il y a des centaines d'engins à emmener sur un terrain difficile: l'opération s'annonce interminable.

"Et tout délai accroît les difficultés car la population de Montmartre, Nveillée par la fusillade, se précipite au xnouvelles dès que le grand jour est venu. Aux abords du parc d'artillerie s'entasse une foule de curieux de tout âge, surtout des femmes, tous s'intéressant au transfert des canons et confusément hostiles. Tout Montmartre est sur pied. Le maire, le docteur Clemenceau arrivent d'assez méchante humeur car on avait promis de ne rien tenter sans le prévenir. Le général Lecomte le renvoie assez rudement "à sa mairie". De son côté, la Garde nationale s'émeut; les hommes du poste qui se sont échappés ont pu donner l'alarme on entend battre le rappel, puis la charge. Alors commence le drame. Entre les gardes nationaux qui arrivent en nombre et les troupes du gouvernement, se trouve la foule désarmée et suppliante des

femmes et des enfants, une foule qui s'insinue partout; on a beau la chasser, confiante dans sa faiblesse elle n'en fait qu'à sa tête. La troupe est comme engluée; le sentiment de la discipline mollit, et surtout les canons des fusils son trop près des poitrines humaines pour que tout homme qui n'est pas né meurtrier ose tirer de sang-froid.

"Très embarrassé, le général Lecomte s'efforce d'intimider la foule par des sommations, des préparatifs de tir. Mais un incident décisif se produit: des gardes nationaux arrivent mêlés à des soldats du 88<sup>e</sup>; un poste de ce régiment s'est joint à eux. Les soldats du 88<sup>e</sup> semblent prêts à défendre leurs camarades et à fraterniser avec les Parisiens. Le général s'irrite, fait arrêter quelques soldats: "Canailles, leur dit-il, votre compte est bon!" Puis il menace les autres de leur brûler la cervelle s'ils n'obéissent pas; il commande le feu contre la foule, mais en vain. Alors, c'est un irrésistible écroulement. Parmi les soldats, les uns jettent leurs fusils, les autres mettent la crosse en l'air. Avec une immense acclamation, la troupe et la Garde nationale se pénètrent. Les chasseurs lèvent la crosse en l'air comme le 88<sup>e</sup>. A neuf heures du matin, la Garde nationale a repris les buttes et trois coups de canon à blanc annoncent au loin la nouvelle de sa victoire."

(Extraits du livre de C. Talès: "La Commune" de 1871.)

## Nouvelles militaires

**VALENCIA.**—Nous publions ci-après un communiqué du ministère de l'Air:

Après l'attaque massive de l'armée populaire espagnole sur le front de Guadalajara, l'armée aérienne de la République est passée à l'offensive. Trente appareils attaquèrent une colonne ennemie sur la route de Zaragoza entre Almadrones et Algora. Dans un combat aérien, les pilotes républicains réussirent à abattre trois appareils Fiat. Les aviateurs républicains observèrent sur la route au kilomètre 104, entre le village de Junquera et Algora plus de 500 camions ennemis et des troupes d'infanterie, 25 appareils Fiat et Heinkels tentèrent d'attaquer les avions républicains et de les empêcher de bombarder les camions; les pilotes républicains réussirent pourtant de laisser tomber tout leur chargement sur les concentrations ennemies d'Algora et de regagner sains et saufs leurs bases. Nos aviateurs ont lancé sur le convoi de camions et les troupes d'infanterie 650 bombes et ils ont tiré 75.000 balles de mitrailleuse. Tout le convoi fut ainsi dispersé et, en partie, détruit.

**FRONT DU NORD.**—L'ennemi a déclenché une offensive bien préparée contre le village Buenavista, mais il fut repoussé en subissant des pertes considérables. Deux caporaux et huit soldats sont passés avec leurs armes dans nos lignes.

(Suite à la 3<sup>ème</sup> page.)



Compagnie allemande du 10<sup>ème</sup> Bataillon.



## GEORG GREVE

In der Nacht vom 17. zum 18. März gegen zwei Uhr morgens; den Spaten zur ein-Hand fiel in der ersten Feuerlinie unser Grabung eines Maschinengewehres in der Genosse Brigadier Georg Greve tödlich getroffen durch eine faschistische Kugel. Wer erinnert sich nicht des Gen. Georg, Chef der zweiten Section der zweiten Kompanie. Er war immer in der ersten Linie; jeden einen guten Rat gebend; die er sich bei den schweren Kämpfen an denen er teilnahm erwerben hatte und seine Ratschläge wurden immer befolgt; denn alle hatten Vertrauen zu ihm; alle wussten dass ihr Vater das beste Feuer sie machte; mit dem einen Ziel den Faschismus zu vernichten. Er führte vor La Rozas de Madrid seine Section zum Angriff und hier an der Jarama-Front immer ruhig sei es auch in den schwersten Kugelregen und Granatenhagel; er gab immer seine Befehle mit tiefer ruhiger Stimme und einer solchen Genauigkeit, die beruhigen auf uns wirkte dass wir die Gefahr vergassen in der wir uns befanden. Mit diesen heldenhaften Kameraden verlieren wir auch einen guten Genossen; seine letzten Worte an die Kameraden waren; Ruhe Genossen bleibt auf euren Plätzen. Und jeder verstand noch sein letztes Abschiedswort; bleibt auf euren Plätzen Kameraden um den mörderischen Faschismus niederzuschlagen und unseren Georg zu rächen.

*Commandant des 10. Bataillon.*

Dans la nuit du 17 au 18 mars, à deux heures du matin, au moment où, la pelle à la main, il travaillait à l'installation d'une mitrailleuse en premières lignes, notre bon camarade, le brigadier Georg Greve, a été mortellement atteint par une balle fasciste.

Qui parmi nous, ne se souvient du camarade Georg?

Chef de la 2ème section de la 2ème com-

pagnie, il était toujours au combat, donnant à chacun les bons conseils que les dures batailles auxquelles il avait participé lui avaient permis d'acquérir, et ce conseil était toujours écouté, car tous avaient confiance en lui; tous savaient que leur "papa" faisait tout pour leur bien et que tous ses actes avaient pour but l'écrasement du fascisme.

Il fut à Las Rozas, menant sa section à l'assaut, et ici encore sur le Jarama, toujours tranquille sous les balles et les shrapnells, il donnait ses ordres à voix basse, avec une telle précision que l'on en oubliait l'endroit où l'on se trouvait.

Avec ce bon soldat, ce soldat héroïque, c'est aussi le meilleur des camarades que nous perdons; ses dernières paroles aux volontaires accourus autour de lui furent encore celles d'un chef:

"Du calme, camarades; restez à vos places!"

Et chacun comprit encore ce dernier ordre: A vos places, camarades, pour abattre le fascisme assassin et venger notre cher Georg!

*Le commandant du 10ème Bataillon.*

## Notre Georg est mort!!

Le 18 mars, jour anniversaire de la Commune de Paris, au front de Jarama, un des meilleurs fils de la classe ouvrière d'Allemagne, notre cher camarade Georg Greve est tombé frappé par une balle fasciste.

Déjà, pendant la grande guerre, notre camarade avait su gagner la confiance de ses camarades de combat par sa bravoure et son esprit de justice; aussi, à la fin de la guerre il était élu par eux au Conseil des Soldats. On le retrouve parmi les combattants qui étouffèrent en 1920 le putsch de Kapp, et aussi en 1923 sur les barricades de Hambourg où il travaillait.

Georg Greve adhère en 1925 au Parti Communiste Allemand. Là encore, par son activité de militant il se fait remarquer, et, quand Hitler fait son installation en Allemagne, notre regretté camarade fut arrêté et torturé dans un camp de concentration. Après sa libération, il continue à travailler illégalement pour la cause de la classe ouvrière jusqu'au jour où, pour éviter une nouvelle arrestation, il fut obligé de fuir son pays natal.

Apprenant la trahison des généraux fascistes, notre camarade Georg fut un des premiers de ceux qui sont venus en Espagne pour lutter aux côtés du vaillant peuple espagnol pour la liberté et la paix mondiale.

L'expérience qu'il avait acquise pendant la dernière guerre nous a rendu de grands services; par son calme et son sang-froid dans les situations les plus dangereuses, il se fit aimer non seulement dans sa compagnie, mais aussi dans tout le bataillon.

La balle fasciste a fait certainement une brèche dans nos rangs mais elle a renforcé notre volonté de combattre et de le venger.

Avec un dernier "Front Rouge", en te quittant, nous jurons, cher Georg, de nous battre jusqu'à la victoire contre ces factieux qui ont mis à feu à sang l'Espagne Républicaine.

**WILLY LOREN**

*Commissaire politique 10ème bataillon.*

## Unser Schorch ist tot.

Am 18. März im Jahrestag der Pariser Kommune, fiel einer der besten Söhne der deutschen Arbeiterklasse, unser Kamerad Georg Greve an der Jarama-Front.

Schon während des Weltkrieges hat er sich das Vertrauen seiner Kameraden durch Arbeiter- und Soldatenrat gewählt wurde. Bei der Niederschlagung des Kapp-Putsches im März 1920, als auch bei den Barikadenkämpfen 1923 in Hamburg, nahm er aktiven Anteil.

1925 trat Schorch in die K. P. D., die Partei E. Thaelmanns ein. Durch seine Kleinarbeit war er sehr bald der Polizei bekannt und wurde nach der Machtübernahme Hitlers, verhaftet und den Folterungen des Gestapo im Konzentrationslager ausgesetzt. Nach seiner Entlassung war er wiederum illegal für die deutsche Arbeiterklasse tätig, nur durch seine Flucht ins Ausland gelang es ihm sich einer erneuten Verhaftung zu entziehen.

Als der Kampf in Spanien begann befand sich unser Kamerad Schorch unter den ersten Kämpfern um Freiheit und Weltfrieden zu sichern. Die Erfahrungen die er sich im Weltkrieg erwarb kamen uns allen zugute, durch seine grosse Ruhe auch in den gefährlichsten Situationen, ebenso durch seine grosse Kameradschaftlichkeit, war er nicht nur in seiner Kompanie sondern im ganzen Bataillon beliebt. Die faschistische Kugel hat wohl eine Lücke in unsere Reihen gerissen aber wir werden ihr rächen indem wir mit noch grösseren Kampfeswillen vorgehen werden. Mit einem letzten Rot Front nehmen wir Abschiede faschistischen Kriegsbrandstifter weiter zu kämpfen.

**WILLY**

*Commissaire politique 10. Bataillon.*



*Notre camarade Georg Greve.*



## NOTRE CONCOURS D'ARTICLES

VI

### Un ch'timi de Paris.

Dans le civile, c'était le roi des bagarreurs; pour le boulot, il avait les bras "retournés". Se moquant de tout, il n'en faisait qu'à sa tête. Beau gosse, il eut maille à partir avec un micheton croix de feu: il lui a filé six mois d'hosto d'un coup de boulevard dans les mâchoires; il s'en est tiré, et révolté, il a barré en Espagne.

C'est mon pote; je l'ai bourré de principes, et, aujourd'hui, il est à cheval dessus.

Nous deux, on fait la paire, m'a dit notre lieutenant; le politico a promis de nous photographier et d'envoyer notre photo à l'Huma.

Tutur, — c'est son nom — a désormais une conduite, faut l'entendre faire la leçon. ; Et pis quoi, faut le dire, moi aussi, j'l'écoute! Hier, on moue au foot; il gaffait les tacticiens, et, pour les coups "en vache", il disait seulement le nom, et l'autre avait compris; tu parles s'il en mettait une sourdine! A la boxe, il n'est pas d'accord, il s'impose arbitre et disqualifie celui qui tape trop dur; c'est ce qui m'a fait gagner un round en étant à plat.

Ce matin, il m'a fait une confidence, devant notre docteur, les copains esgourdient, et, maintenant, tous savent son secret: il veut faire de la politique. Il a dit, et c'est vrai (il est toujours dans les coups de mains) qu'il aurait sa carte du Parti après l'autre front.

Pour moi, Tutur est plus qu'un frère, tous les jours, il gagne en estime, et, si l'un de nous deux tombe, eh bien, les fascistes en prendront un drôle de coup.

En avant, les gars! Faites comme Tutur et nous vaincrons les fascistes.

UN CH'TIMI DE PARIS  
AU 13ème BATAILLON

### La Solidarité Internationale

Une Délégation du Comité d'Amsterdam-Pleyel a visité notre Brigade dimanche 21 mars, alors qu'elle s'installait en cantonnement.

Nos camarades du Bataillon Henri Barbusse et du 10ème Bataillon ont été particulièrement heureux de recevoir la visite de notre camarade Rabatté, secrétaire du Comité Français d'Amsterdam-Pleyel, avec une Délégation du mouvement "Paix et Liberté".

Les camarades du Front Populaire de France n'étaient pas venus les mains vides, ils avaient apporté une ample provision de "Gauloises" et de "gris", de pipes et de chocolat, qui furent partagés entre les soldats de la Brigade, et accueillis avec la plus grande joie.

Nous sommes sûrs d'interpréter le sentiment de tous nos camarades en remerciant la Délégation d'Amsterdam-Pleyel de sa visite à nos unités qui en conserveront longtemps le souvenir.

Le Commissariat Politique.

### Nouvelles militaires

(Suite de la 1 page.)

**FRONT DU SUD.** — Hier, dans l'après-midi, les troupes républicaines ont fait une attaque appuyée par les tanks qui leur a permis de prendre des positions importantes qui dominent complètement les positions ennemies. De nombreux blessés et morts fascistes sont tombés, avec leurs armes, entre nos mains. L'ennemi faisait dans la soirée une tentative de reprendre ses anciennes positions; cette contre-attaque a pu être repoussée avec des grandes pertes pour les fascistes.

### Nouvelles internationales

**Hitler interdit aux militaires et aux fonctionnaires d'appartenir à des sociétés pacifistes.**

Un ordre du ministère de l'Intérieur interdit à tout militaire et fonctionnaire allemand, d'appartenir à des loges maçonniques, comme la société allemande pro Paix et Union Paneuropéenne.

★

**Des parlementaires et des journalistes tchécoslovaques visitant les fronts de Madrid**

Un groupe de parlementaires et de journalistes tchécoslovaques, accompagnés d'un représentant de la Généralité de Catalogne, sont arrivés dans la capitale de la République pour connaître de près la lutte que maintient l'héroïque peuple madrilène contre les fascistes et les armées envahisseuses étrangères. Nos hôtes, accompagnés du délégué de Propagande et de Presse de la "Junta Delegada de Defensa", camarade Carreño España, ont parcouru quelques secteurs du front du Centre, ils ont visité le général Miaja, la Pasionaria, José Díaz et autres députés communistes.

Ils ont fait une visite aux prisonniers italiens des fronts de Guadalajara, après un court interrogatoire, les prisonniers disent que Mussolini les avait trompés.

Ils pensent visiter les fronts de Guadalajara.



Ce dessin est l'œuvre de notre camarade A. Morillon, soldat de notre Brigade.

Une pête a été organisée par le Secours Rouge International à Valence pour commémorer le soixante sixième anniversaire de la Commune de Paris.

Le Secours Rouge International a organisé une fête dans la plaza de toros pour commémorer l'anniversaire de la Commune de Paris.

Plusieurs orateurs représentants de tous les partis et syndicats prirent la parole, ils furent très applaudis.

**La Trade Unions dénonce les nouveaux débarquements d'italiens et d'allemands.**

Une délégation des Trade Unions a eu une entrevue avec le ministre des Affaires Etrangères, Mr. Eden, pour lui demander que le gouvernement britannique s'efforce de hâter retrait des troupes étrangères d'Espagne, déclarant que seul le plan actuel la non-intervention fonctionne au détriment du Gouvernement légitime de l'Espagne, comme le démontre les reportages et les nouvelles reçues sur le continuel débarquement des troupes italiennes et allemandes en Espagne.

Mr. Eden a promis de hâter au plus vite la solution des problèmes qui affectent le retrait des troupes étrangères.

★

**Les rebelles espagnols conduisent au port de Ceuta le vapeur hollandais "Jorge Elisabeth"**

**Amsterdam, 19.** — Les rebelles espagnols ont arrêté le 11 mars le vapeur hollandais "Jorge Elisabeth", et l'on conduit au port de Ceuta.

C'est le quatrième bateau hollandais capturé par les rebelles, la Marine marchande espère qu'un croiseur hollandais ira dans les eaux espagnols pour imposer, même par la force si cela était nécessaire, le respect de leur pavillon et la liberté des mers.

### Un episodio de la Comuna de París.

(18 Mars 1871)

*Es la tentativa abortada de Thiers, que quiso arrebatar a la Guardia Nacional los cañones de Montmartre, que fué, como se sabe, el punto de marcha de la gloriosa jornada del 18 de marzo, que dió el Poder al pueblo de París.*

*He aquí un vivo relato del episodio famoso:*

"La columna principal, mandada por el general Lecomte, se aproxima de Montmartre. Las instrucciones del general Vinoy no dejan ninguna duda sobre la conducta a seguir:

"Los primeros, llegados sobre las alturas —dice la orden—, buscarán sorprender a los centinelas y los puestos, para prevenir toda resistencia. Si ellos deponen sus armas se les hará prisioneros; si ellos resisten o hacen uso de sus armas en contra de la tropa, serán pasados por las armas sobre la plaza."

"Los exploradores de la columna, guardias municipales, llegan al Parque de Artillería, hieren al centinela, que no se atreve a tirar, acogen con fuego de fusil el puesto de la calle de los Rosiers, lo desarmen y se apoderan de los cañones.



"No queda más que cogerlos. La tropa activa los preparativos de evacuación; mientras que el día se levanta, se colocan los puestos, se rellenan las trincheras, se aplanan el terreno para permitir el pasaje de las piezas. No falta nada más que el atalaje para llevarlas. A las siete todavía nada ha llegado; se bajan en brazos, con miles penas; pero hay centenares de instrumentos que llevarse en un terreno difícil; la operación se anuncia interminable.

"Todo plazo acrece las dificultades, porque la población de Montmartre, despierta por la fusilería, se precipita a las noticias en cuanto amanece el día. En las inmediaciones del Parque de Artillería se acumula un gentío curioso de todas las edades, sobre todo mujeres; todos se interesan en la transferencia de los cañones, confusamente hostiles. Todo Montmartre está en pie. El alcalde, el médico, Clemenceau, llegan de mal humor, porque les habían prometido de no hacer nada sin prevenirlos. El general Lecomte los envía bruscamente a su Alcaldía. De otro lado, la Guardia Nacional se amotina; los hombres del puesto que se han escapado dan la voz de alarma; se oye el llamamiento, y después la descarga. Entonces empieza el drama. Entre los guardias nacionales, que llegan numerosos, y las tropas del Gobierno, se encuentra la muchedumbre, desarmada y suplicante, de mujeres y niños; un gentío que se insinúa por todos los sitios.

"El general Lecomte, apurado, se esfuerza de intimidar el gentío por los preparativos de tiro. Pero un incidente decisivo se produce: los guardias nacionales llegan mezclados con los soldados del 88°; un puesto de este Regimiento se ha juntado a ellos. Los soldados del 88° parecen dispuestos a defender a sus camaradas y a fraternizar con los parisienses. El general se irrita y hace detener algunos soldados: "Canallas —les dice—, vuestra cuenta está hecha." Y amenaza a los demás con saltarlos la tapa de los sesos si no obedecen; manda fuego contra la muchedumbre; pero en vano. Entonces, es un irresistible derrumbamiento. Entre los soldados, los unos tiran sus fusiles, los otros levantan la culata en el aire. Con una inmensa aclamación, la tropa y la Guardia Nacional se acometen. Los cazadores levantan la culata en el aire, como los del 88° Regimiento. A las nueve de la mañana, la Guardia Nacional ha recuperado la loma, y tres salvas de cañón anuncian a lo lejos la noticia de su victoria."

## OBJET PERDU

Camarades de la Brigade, il a été égaré une musette contenant des papiers militaires français, ainsi qu'une carte de milicien au nom de Pierre Le Roch, né le 27 septembre 1902 à Moréac, Morbihan; recrutement de Lorient, matricule 634-1er Canton-Sergent.

Le camarade qui en serait possesseur est prié de le retourner à la 1re Comp. du 12ème Bataillon.

Le Commissaire politique du  
12º bataillon.

POTHIER

## Le coin humoristique.

### HISTOIRE VRAIE

Hitler visita un jour un asile de fous dans les environs de Berlin. Pour faire plaisir au Maître de l'heure, le directeur de cette maison d'utilité publique fit défiler devant le potentat à moustaches et à mèche sur le côté, ses pensionnaires, et chacun, en passant, faisait sagement le salut nazi en disant: "Heil Hitler, unser Führer!"

A la fin de la file, venait un homme en blouse blanche qui, au lieu de saluer, continua son chemin les bras ballants, et l'air complètement indifférent. Hitler l'arrêta et lui dit:

—Pourquoi ne me salues-tu pas?

—Moi?, dit l'homme, mais je ne suis pas fou, Excellence, je suis le gardien!...

Sans commentaires.

### DERNIERE NOUVELLE

Hitler vien d'interdire en Allemagne l'entrée de dix huit wagons de champagne. La raison en est que, lorsque le vin mousse, il fait l'étoile; Hitler voudrait qu'il fasse la croix gammée, mais, comme cela ne se peut pas!...

R. R. AELIN

13 Bataillon, 1ª Compagnie.

## COURS D'ESPAGNOL

(Suite.)

Remarque 2.—A l'exception de *Vd.*, les pronoms sujets sont ordinairement omis.

Remarque 3.—La formule de politesse *vous se rend en espagnol par usted*, contraction de *Vuestra Merced*. Votre grâce; pluriel *ustedes*. L'abréviation usuelle est *V.*, *Vd.*, plus rarement *U.*, *Us.*, *Uds.* Après cette formule le verbe se met à la troisième personne singulier ou pluriel, selon qu'on s'adresse à une ou plusieurs personnes.

Ex.:

¿Tiene *Vd.*? ¿Tienen *Vds.*? — avez-vous?

¿*Vd.* tiene?, ¿*Vds.* tienen? — vous avez.

On s'adresse ainsi à toutes les personnes qu'on ne tutoie pas.

b) Les substantifs terminés au singulier par *ay*, *ey*, *oy*.

Ex.:

*Ay* — aie interjection).

*Los oyes* — les gémisséments.

*El buey* — le boeuf, les bueyes.

*El convoy* — le convoi, les convoies.

c) Les substantifs terminés au singulier par une voyelle accentuée autre que *é*, sauf les exceptions signalées, l. c.).

Ex.:

*El bajá* — le pacha, les bajáes.

*El aleli* — la giroflé, les aleliés.

*El tissu* — le tissu, les tisúes.

3. Ne changent pas au pluriel.

a) Les substantifs polysyllabes terminés au singulier par *s*, quand ils n'ont pas l'accent tonique sur la finale.

## Jeux d'esprit

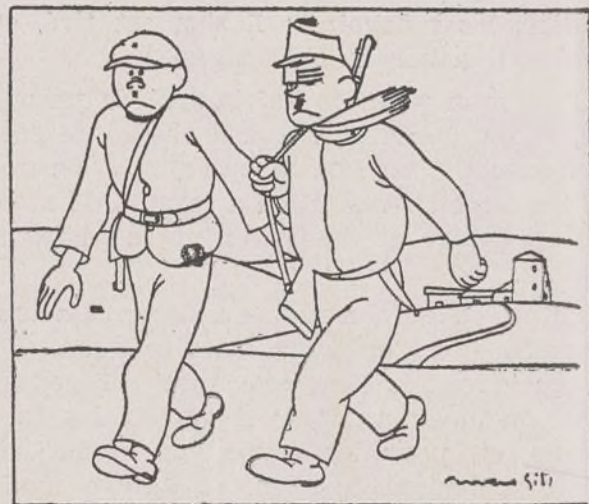
—¿Quelle est la plus grande capitale du monde?

—C'est Madrid, car depuis cinq mois, les soldats de Franco marchent à travers les faubourgs sans pouvoir arriver au centre.

### BONS MOTS

Un fasciste vous fait face: c'est une attitude.

Un fasciste vous tourne le dos: c'est une position.



### LOS INCONTROLADOS

—¿Acabarán llamándonos portugueses...!  
(De Rivero Gil, en "Las Noticias", Barcelona.)

Ex.:

*El martes* — le mardi, los martes.

*El miércoles* — le mercredi, los miércoles.

*El jueves* — le jeudi, los jueves.

*El éxtasis* — l'extase, los éxtasis.

*El análisis* — l'analyse, los análisis.

*Adjetivos y pronombres indeterminados.*

Adjectifs et pronoms indéfinis.

*Adjectifs indéfinis.*

*Singular* — Singulier.

*Alguno, a* — quelque.

*Bastante* — assez.

*Cierto, a* — certain.

*Cualquiera* — quiconque.

*Quienquiera* — quelconque.

*Mucho, a* — beaucoup.

*Demasiado* — trop.

*Ninguno, a* — aucun, nul.

*Otro, a* — autre.

*Poco, a* — peu.

*Tal (m. et f.)* — tel, un tel.

*Tanto, a* — (au) tant de.

*Todo, a* — tout, e.

*Mismo* — même.

*Uno y otro* — l'un et l'autre.

*Una y otra* — l'une et l'autre.

*Cada* — chacun.

*Varios* — divers.

*Diferentes (m. et f.)* — différents.

*Algunos, as* — quelques.

*Bastantes* — assez.

*Ciertos, as* — certains.

*Cualesquiera* — quelconques.

*Quienesquiera.*

*Muchos, as.*

*Demasiados, as* — maintes.

*Ningunos, as* — aucuns, es.

(A suivre.)